

no pouvaient desirer un plus brillant debut. "Au Soir" et la "Legende de l'Orpheoniste" sont deux morceaux choisis, que nous avons ecoutes avec plaisir et qui ont rendu, avec "Franco!", la partie vocale des plus agreables. Notre fanfare nous a donne aussi quelques marches bien jolies.

La soiree s'est terminee par une courte allocution de M. le Superieur qui sait toujours rendre pratique nos plus humbles amusements.

Puis est venu le *gouter* traditionnel. Et puis des rondes amuees jusqu'a neuf heures, vraies sarabandes, qui ont ete executees avec un entrain incroyable.

Cette petite soiree n'etait que le prelude de notre belle excursion de jeudi a St-Romuald. A. G.

Notre promenade à St-Romuald.

Le congé du 14 Octobre n'a pas été une journée ordinaire; et, bien que nous n'ayions pas tous participe au grand evenement qui l'a signale, nous le croyons cependant assez fécond en détails interessants, pour mériter d'être insere dans les colonnes de notre journal, comme l'un des plus touchants souvenirs de notre année scolaire.

Done, jeudi dernier, à 11½ heures précises, environ 60 élèves de la grande salle se mettaient en route pour St-Romuald. Dieu sait quel idéal enchanteur se creaient déjà les imaginations en travail.

Bientôt nous arrivons à l'embarcadere. Déjà le *James* qui devait nous transporter au terme de notre voyage, lançait dans les airs de noirs tourbillons de fumée, et gemissait sous l'effort puissant de la vapeur. Nous embarquons à la hâte, et quelques minutes après, nous longions les falaises escarpées de la citadelle, dont les solennels échos répétaient au loin les symphonies gaies et bruyantes de notre corps de musique:—car la Société Ste-Cécile avait voulu être de la partie, et disons immédiatement qu'elle a rempli son rôle avec un succès qui lui a fait honneur—Tout allait à merveille, lorsqu'une difficulté surgit tout à coup à propos de la question financière. Malgré notre intention de ne pas revenir par le même vapeur, dont l'heure de retour ne nous convenait pas, le capitaine, homme évidemment trop positif, en pareille matière du moins, exigeait le paiement d'un double passage, sous le prétexte assez bizarre, que notre première intention avait été de revenir avec lui. C'était par trop tenir à notre compagnie et surtout à nos bourses. Le malheur est que la plupart ont dû céder à cette exigence. Mais, jeunesse se console vite, surtout d'une perte comme celle là; aussi, arrivés au terme du voyage, nous quittons sans trop de regret le vapeur, le capitaine et... notre argent!

Mais voici bien une autre affaire: pour franchir la distance d'environ deux arpents qui nous separe du rivage, il nous faut passer sur quelques pièces de bois flottantes, grossièrement réunies les unes aux autres, et dont la surface humectée

par les caresses répétées de Neptune, offrait très peu de frottement. Aussi, fallait-il veiller avec une grande circonspection sur son centre de gravité et son polygone de base: deux de nos confrères de physique, qui n'ignoraient pourtant pas les lois de l'équilibre, ont été victimes de leur inattention: heureusement qu'ils en ont été quittes pour voir leur centre de gravité descendre plus bas qu'ils ne l'auraient peut-être désiré.

Enfin, nous voici sur la terre ferme. Précédés de notre corps de musique, dont les bruyants échos avaient déjà réuni autour de nous tous les bambins et toutes les bambines du voisinage, nous nous acheminons vers le presbytère: c'était le terme de notre promenade. Presque tous les prêtres du comté de Lévis s'y trouvaient réunis pour la conférence ecclésiastique qui avait lieu ce jour-là. M. le Curé Gauvreau, après nous avoir souhaité la bienvenue avec cette bienveillante cordialité qui le distingue, nous constitua rois et maîtres dans son splendide jardin, en attendant que sa générosité pût se traduire d'une manière plus substantielle, comme nous l'avait si bien prédit Mgr Deziel. Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Bientôt en effet, nous vîmes sortir de je ne sais quel aimable cachette, de vastes corbeilles remplies de pommes dont la vue aurait suffi pour faire succomber une nouvelle Eve: les plus gourmands les dévoraient des yeux; jugez ce que devait faire la bouche! A côté du presbytère se dressait une serre, recelant sous ses vitreaux quelques vignes dont les branches se courbaient sous le poids de superbes grappes de raisin. Le spectacle, vous n'en doutez pas, était tout à fait poétique; et tout le monde se sentait poète. Mais peut-être ces raisins étaient-ils trop verts... M. le Curé nous les affirma parfaitement mûrs, et, avec sa générosité ordinaire, il nous ouvrit l'enceinte sacrée où Bacchus distribuait ses dons à pleines mains. Je laisse à penser si la vendange fut complète!

Une courte visite à l'Eglise nous permit d'admirer les beautés de ce sanctuaire dont la magnificence et la richesse sont si bien connues; un de nos musiciens nous fit entendre les graves et mélodieux accents de l'orgue auquel fut mêlé le chant de quelques pieuses strophes. Rien ne fut oublié, pas même les cloches que l'on fit sonner à toute volée: ce qui nous permit d'en admirer le son d'une pureté et d'une richesse remarquables. Resumons en disant que nous avons été de la part de M. le Curé Gauvreau, l'objet de la plus cordiale bienveillance; jamais nous n'oublierons toutes les bontés qu'il nous a prodiguées avec tant de délicatesse.

Nous ne pouvions partir sans aller saluer les bonnes Sœurs de la Congrégation dont le couvent se trouve tout près de l'Eglise. Une petite scène tout à fait gracieuse a signalé cette courte visite: c'est la présentation d'un bouquet par deux des plus jeunes élèves du couvent à notre vénérable doyen: cette marque de délicatesse de la part des bonnes sœurs laissera un beau souvenir dans nos âmes.

Enfin le tambour bat, et nous laissons St-Romuald, un peu de tristesse dans l'âme, il est vrai, mais le cœur plein des plus douces émotions. Cette fois, nous revenions à pied. La marche était longue, mais elle fut agréablement interrompue par une étape des plus joyeuses au presbytère de St-David de l'Aube-Rivière. M. le Curé Hoffman, que nous avions eu le plaisir de rencontrer à St-Romuald, nous avait fait une invitation si pressante, que nous avons dû céder: heureuse concession, qui, en nous permettant d'apprécier la sympathique générosité de notre nouvel hôte, nous a fait passer un quart-d'heure plein de ce charme intime où le cœur se vivifie au double contact de l'affection tendre et devouée et de la plus vive reconnaissance. Le nom de St-David restera étroitement uni à celui de St-Romuald dans les souvenirs de cette mémorable journée!

De St-David, nous nous dirigeons en toute hâte vers le Séminaire, car l'heure avançait rapidement. Ce dernier trajet dont une partie a été faite sur le traversier du Grand Tronc, n'a pas manqué d'intérêt. A 6½ heures, nous étions au refectoire. Quelques heures plus tard, un semmel bienfaisant nous permettait de reparer les fatigues de la journée. Quels rêves enchanteurs ont dû agiter les esprits cette nuit-là! les pommes! les raisins!... et... que sais-je encore? Pour moi, vous ne me croirez peut-être pas, j'ai rêvé que notre malencontreux capitaine, poursuivi par de justes remords, nous remettait notre argent, et je m'écriais avec une joie maligne: tel est pris qui croyait prendre. Mais je ne voudrais pas vous laisser sous cette triste impression. Remerciez donc, en terminant nos devotes Directeurs qui nous ont fourni l'occasion de passer une agréable journée, et la Société Ste-Cécile qui a fait preuve d'un zèle vraiment héroïque.

VIATOR.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux.